

Que retenir du « Davos de l'art », le Verbier Art Summit ?

Par **Julie Ackermann** • le 22 février 2019

Dans les Alpes suisses, la petite station de Verbier a accueilli les 1^{er} et 2 février, pour la troisième année, un sommet réunissant des leaders d'opinion du monde de l'art. Leur ambition : générer des idées innovantes et promouvoir la transformation sociale. Mission accomplie ?



La station du Verbier, dans le canton du Valais en Suisse

À 1500 mètres d'altitude, le petit village alpin de Verbier, niché au milieu des sommets enneigés, est un haut lieu du ski en Suisse et de la musique classique grâce au Verbier Festival. C'est aussi, depuis trois ans, un lieu de rendez-vous pour les artistes, conservateurs et penseurs du monde de l'art. Fondé par une fiscaliste hollandaise reconverte, Anneliek Sijbrandij, le Verbier Art Summit propose une série de conférences ouvertes au public (et retransmises en direct sur [la chaîne youtube de l'événement](#)) et données par un prestigieux panel international. La liste des orateurs invités est, chaque année, à la hauteur du surnom du sommet : le « Davos de l'art ». Lors des éditions précédentes, les stars Anicka Yi, Olafur Eliasson, Tino Sehgal, Rem Koolhaas ou encore Susanne Pfeffer ont ainsi fait entendre leurs voix. Aujourd'hui, la curatrice de la 10^e Biennale de Berlin, Gabi Ngcobo, le neurophysiologiste Wolf Singer, l'artiste Latifa Echakhch ou encore Ernesto Neto sont de la partie. Jochen Volz, le directeur de la Pinacothèque de l'État de São Paulo, s'est chargé quant à lui de les convoquer et de superviser les débats.



Ce n'est donc pas un hasard si le spectre des récents bouleversements au Brésil plane sur le sommet. L'intervention de l'activiste Naine Terena, la plus marquante, donne tout de suite le ton : l'éducatrice dénonce avec verve la politique intégrationniste et raciste menée par le Président Jair Bolsonaro à l'égard des indigènes. Comment ces populations vulnérables résistent-elles face à un président qui cherche à les expulser de leurs terres ? Elles survivent tant bien que mal en perpétuant leurs traditions, affirme la jeune femme enseignante-chercheuse. Aussi tragique que soit la situation, la culture n'est pas accessoire, elle est un refuge, un ciment social et un outil de protection du collectif.



Tania Bruguera et Barbara Hendricks

Lors de son intervention, la chanteuse et ambassadrice au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, Barbara Hendricks appuie cette idée en invoquant son expérience dans les camps de réfugiés. Leurs habitants ont beau manquer de tout (de soins, de vêtements, de nourriture), l'art est aussi une priorité, car il est intrinsèque à la nature humaine ! Nous traversons en effet une période de crispations identitaires dans

laquelle l'art a un rôle à jouer. Non seulement il a un pouvoir thérapeutique, mais il façonne nos représentations du monde. Les panelistes ne cessent de le répéter. Le philosophe Federico Campagna souligne ainsi que, pour changer la politique, il est nécessaire de changer la culture. De son côté, le professeur de sociologie Boaventura de Sousa Santos soutient que, pour réparer les injustices, une révolution doit avant tout s'opérer dans les mentalités, l'art étant l'espace d'invention et d'expérimentation de nouveaux savoirs.



Il est urgent de mobiliser celles et ceux qui ont tourné le dos à l'art.

D'après Jochen Volz et la directrice de la Tate, Maria Balshaw, qui figurent parmi les prestigieux invités, les institutions sont propices à l'accomplissement de cette mission. Elles proposent en effet aujourd'hui des relectures (féministes, queer, post-coloniales...) de l'histoire de l'art. Elles mettent également en avant des

pratiques artistiques marginalisées. Selon le directeur de la Pinacothèque de São Paulo, elles ouvrent « des espaces où les libres penseurs et individus aux options contradictoires se sentent en sécurité ». Mais est-ce suffisant ? On ne peut s'empêcher alors de penser que la reconfiguration des savoirs reste largement l'affaire des classes privilégiées. Les musées ne sont pas encore des espaces démocratiques et civiques suffisamment efficaces.

Fervente défenseur d'une éthique du musée comme lieu de soin, Maria Balshaw apporte finalement un élément de réponse. Elle ajoute qu'il est urgent de mobiliser celles et ceux qui ont tourné le dos à l'art en allant « dans les territoires où les gens ne veulent pas de nous ». Aussi louables soient ces vœux, la question des méthodes et moyens pour les concrétiser reste en suspens. Dommage, car n'est-ce pas ce que l'on attend d'un colloque professionnel de cet acabit ? Non seulement une réaffirmation de l'impact social de l'art, mais aussi des solutions nouvelles, inventives et originales ? Le Verbier Art Summit 2019 était donc tristement un peu hors-sol.

→ **Verbier Art Summit**

Du 1^{er} au 2 février 2019
Verbier, Suisse
<https://www.verbierartsummit.org/>

À lire aussi : **Beaux Arts lance le Grand Débat de la Culture**

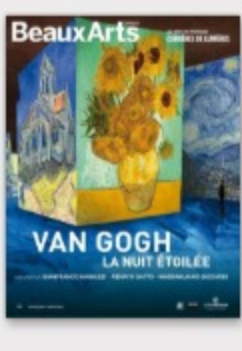
Conférence



Vous aimerez aussi

Carnets d'exposition, hors-série, catalogues, albums, encyclopédies, anthologies, monographies d'artistes, beaux livres...

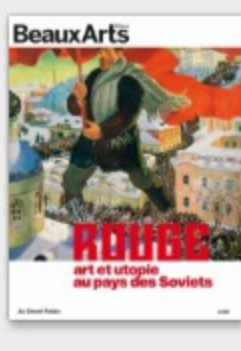
Visiter la boutique



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE
Van Gogh, la nuit étoilée
9,00€



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE
Le modèle noir, de Géricault à Matisse
9,50€



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE
Rouge. Art et utopie au pays des Soviets
9,50€

À lire aussi



La newsletter de Beaux Arts
chaque semaine, dans votre boîte

Votre email

OK



Suivez-nous sur Instagram !

@beauxarts_magazine
@beauxartsmag



Abonnez-vous
à partir de 5€ / mois

Voir le sommaire du n°417

Abonnez-vous



L'art face à la censure

Découvrez la boutique